

PANDEMIE, COLLECTIF COLLAPSO ET ESPACES RURAUX

Butaud Enora
 Bhavsar Milan
 Garcia Eva
 Morley May
 Tissier Morgane



LES DIFFÉRENTES RECHERCHES SUR LA RELATION ENTRE LA COLLAPSOLOGIE, LA CRISE SANITAIRE, ET NOTRE TERRAIN AU COLLECTIF DE LA FERME LÉGÈRE, NOUS AVONS PARTOUT RELEVÉ LE MÊME DISCOURS : « LE CORONAVIRUS N'A PAS EU D'IMPACT SUR NOTRE QUOTIDIEN », COMMENT EXPLIQUER CELA, ALORS QUE DANS LES DISCUSSIONS AVEC NOTRE ENTOURAGE HABITUEL, TOUT LE MONDE SEMBLE SOUFFRIR DE LA SITUATION ET ESPÈRE AU PLUS VITE REVENIR À UNE VIE « NORMALE » ?

En étudiant de plus près le sujet, plusieurs éléments semblent importants. Les collectifs et les personnes que nous avons interrogés vivent tous dans des espaces ruraux, et tous en sont venus eux-même à nous parler de résilience. Nous nous sommes demandés comment ils avaient vécu l'arrivée de la pandémie, et pourquoi cette crise pourtant mondiale avait si peu changé leur quotidien ; tout un tas de problématiques autour desquelles nous avons réfléchis en nous entretenant avec Claire (boulangère, biscuitière, brasseuse pour un collectif près de Limoges), et Pauline (membre de la Ferme Légère, collectif dans le Béarn dans la région de Pau) ; deux personnes aux situations différentes, soulevant pourtant des similitudes. Voyons ce qu'en disent nos deux entretiens...

PARCOURS DE VIE

Pauline et Claire ont en commun d'avoir connu la vie en ville, respectivement Paris et Limoges, avant leur décision de changer de parcours. Leurs profils restent toutefois assez différents :

- Pauline, suite à ses études de commerce, a travaillé avec "La maison 0 waste". La Ferme Légère, qu'elle a rejoint deux mois plus tôt, est sa première expérience en collectif.

- Claire ne trouvait pas de sens dans ses études, qui manquaient selon elle de "résultats concrets", et a décidé de tout arrêter. Elle entreprend une formation en boulangerie, passe le diplôme, et commence à "mettre la main à la pâte". Par la suite, ses activités se sont multipliées, allant de la biscuiterie au brassage pour un collectif, de la vente sur les marchés locaux au maraîchage occasionnel. Ces choix se sont en quelques sortes "imposés" à elle au fil de rencontres et propositions.



RELATION NOUVEAU MODE DE VIE

Pauline nous explique que la vie quotidienne en collectif n'est pas une vie complexe en soi, ni plus difficile ni plus facile. Pour elle, c'est la mise en place de ce style de vie qui est complexe. Sa manière de vivre lui paraît plus cohérente, mais démesurée à mettre en place pour une seule personne : d'où la nécessité du collectif.

Pauline n'arrive pas trop à prendre du temps pour elle, sûrement parce qu'elle a l'impression d'aider un projet qui n'est pas le sien. Elle ne compte pas rester longtemps à la Ferme Légère, mais y apprend énormément de choses.

Claire aussi trouve plus de sens dans son nouveau mode de vie. Il ne s'inscrit pas vraiment dans une routine, et elle fait beaucoup d'activités différentes qui lui prennent tout son temps, mais elle "s'éclate".

RELATIONS SOCIALES

La communication est au centre du bon fonctionnement du collectif. Pauline explique notamment que « *ce qui fait la réussite d'un collectif, c'est la maturité émotionnelle du groupe* ». Les prises de décisions sont faites ensemble, sans besoin de recourir au vote. Lorsqu'un membre propose une idée, celui qui s'y oppose se doit de présenter une idée alternative.

Une fois par semaine se tient une réunion pour les prises de décisions etc., et toutes les trois semaines, une réunion "émo(tion)" qui permet de parler des éventuelles tensions et de poser les choses. Le but est alors de créer un espace sécurisé où chacun se sent bien. L'idée n'est pas de débattre mais de « *soulever [sa] tension* », ce qui demande une certaine discipline, mais permet d'instaurer une confiance dans l'équipe. Ces réunions sont d'autant plus importantes que le groupe est composé de personnes « *que l'on ne choisit pas* », qui peuvent avoir des opinions divergentes, ce qui pour Pauline s'avère en réalité extrêmement enrichissant. Pour elle, cela rompt aussi avec ce modèle du foyer centré sur le couple, plus habituel dans la société.

RELATIONS EXTERIEURES

A la Ferme Légère, les relations avec le "monde extérieur" se font assez naturellement, puisque le collectif accueille des wwoofers et des collectifs en formation. De plus, certains de ses membres font partie d'associations. Par ailleurs, en relocalisant leurs consommations, ils créent du lien avec les fermes et producteurs voisins. Néanmoins, Pauline explique qu'elle voit peu sa famille et ses amis car elle trouve peu de temps pour l'extérieur.

Claire vit avec son conjoint, et est élue à la mairie. Elle rencontre beaucoup de monde grâce à ses multiples activités, notamment sur le marché, où les choses ont un peu changé depuis la Covid. En effet, le marché est dénaturé par les règles sanitaires mises en place, les clients prennent plus leurs distances et restent moins longtemps à discuter. Pourtant, Claire sent de leur part un grand besoin de parler. Elle est aussi en contact avec les membres d'un collectif local, notamment par son activité de brassage, car elle leur vend de la bière.



RÉSILIENCE

La résilience, pour Pauline, c'est la capacité d'absorber une onde de choc sans ébranler sa structure quotidienne. « *La société actuelle est incapable d'absorber la moindre onde de choc. Et on le voit avec la Covid* ». « *Comme un roseau* », le collectif n'a presque pas senti l'impact de la crise sanitaire. Cette résilience, recherchée, a plusieurs composantes :

- L'autonomie partielle du lieu, qui doit être différenciée de l'autarcie, car « l'autonomie complète n'existe pas et n'est pas souhaitable ».
- De part cette autonomie : le rapport à la consommation "plus conscient", car le groupe est en lien direct avec ses ressources, qui ne sont pas toujours immédiatement disponibles. En se réappropriant la compréhension de la valeur et des mécanismes en jeu dans ce qu'il consomme, le collectif incorpore dans son quotidien la possibilité d'en être parfois coupé, et ne s'en trouve pas paralysé.
- La maturité émotionnelle du groupe, qui se forme avec de nombreux outils de communication non-violente pour fluidifier les rapports sociaux en son sein.

Pour Claire, l'autonomie et l'autosuffisance permettent d'être plus résilient, car permettent de s'extraire de la société (de consommation). Vivre dans une ferme peut être un premier pas.

RELOCALISER LA VIE ET LE POUVOIR POLITIQUE

Pour Claire comme pour Pauline, aujourd'hui il est nécessaire de relocaliser la vie et le pouvoir politique. Cela passe par la reprise et la reconstruction du pouvoir local. C'est à cette échelle qu'il est pertinent de « *renforcer les ponts* » et recréer des liens cohérents et corrects, en consommant de manière cohérente et correcte.

Claire parle aussi de la nécessité de donner plus de pouvoir aux communes, car ce sont elles qui peuvent mettre en action une politique concrète. De part son expérience à la mairie, il lui semble clair que les discussions qui y ont lieu débouchent sur de réelles prises de décisions. Les actions sont certes parfois difficiles à mettre en place, notamment par manque de moyens, mais les décisions prises se matérialisent et impactent concrètement les habitants et leur environnement.

La crise sanitaire révèle les faiblesses de l'État, et si Claire n'est pas à proprement parler collapsologue, elle voit dans cette discipline un nouveau moyen de penser les choses. Elle explique que pour elle, « *chacun construit son monde d'après* », car c'est à petite échelle que les changements s'observeront. Du moins si l'on ne veut pas rester dans les « *mêmes travers* » : la surconsommation.

CONFINEMENT ET EFFONDREMENT

Lors du premier confinement, il y a eu comme une sorte de prise de conscience de la population, mais l'État n'engage rien, donc le changement est impossible. Pauline observe que l'on parle surtout de relancer l'économie, sans comprendre les éléments clefs qui se font détruire : petits commerces, association, culture... Pour elle, la Covid n'est pas une crise momentanée : on ne reviendra pas bientôt à "notre mode de vie d'avant" car « *trop de choses se sont cassées la figure* ».

Pauline considère que « *l'effondrement ne va pas arriver : nous sommes en train de [le] vivre* », la Covid n'étant que l'un de ses symptômes. Elle prend l'exemple des personnes perdant leurs habitats, des déplacements de populations dus au climat... Selon elle, du moment où la société est entrée dans une phase ascendante de surproduction, surconsommation, elle a d'emblée créé l'existence de la phase descendante que nous vivons.

Un seul collectif ne peut être la solution à l'effondrement, admet Pauline. Aucun n'est 100% autonome et « *croire que tu peux y arriver, c'est oublier le dérèglement climatique* » qui modifiera peut-être les productions alimentaires dans l'avenir. Elle s'inquiète de savoir ce qu'il se passera lorsqu'on ne pourra plus gérer les centrales nucléaires ou les réseaux d'assainissement des eaux : le concept du collectif seul est insuffisant.



VILLE VS CAMPAGNE

La ville et la campagne n'ont pas les mêmes ressources. La ville se caractérise par des interactions sociales, de la culture, de la diversité, du mouvement : tout ce que la Covid a arrêté. Alors qu'à la campagne, le sens se trouve dans les actions du quotidien, « *l'air que tu respirez* ». L'individu y est davantage posé, ancré. Ville et campagne sont importantes, mais selon Pauline, le sens de la vie en ville se perd plus facilement, surtout quand on fait un travail qui ne nous plaît pas : « *on sort du boulot, on décompresse avec ce que la ville à de chouette à nous donner, mais avec le Covid, on n'a plus ça. Plus de sas de décompression et il reste pas grand-chose.* » Pour elle, les citadins n'ont pas une vie vide de sens, mais beaucoup d'entre eux ne vivent actuellement que la partie stressante de leur quotidien, et n'ont plus aucun moyen de se divertir. D'ailleurs, Claire se sent chanceuse d'habiter à la campagne : elle voit en effet que la crise et les nouvelles règles sanitaires ne l'ont pas affectée de la même manière que les citadins.



CRISE ET MONDE D'APRÈS

Pour Pauline, nous sommes en période d'effondrement et il devrait déjà y avoir des coupures de courant organisées par l'État, qui en décide pourtant autrement. Si l'État le faisait, à la Ferme Légère, ils ne le percevraient pas comme un choc, car ils sont 100% autonomes en énergie et habitués : résilients. Le but n'est pas de se couper du monde, explique Pauline, le collectif ne vise pas l'autarcie, certaines choses du modèle actuel de la société doivent rester. Claire pense de même et continue de travailler, d'aller au marché, de s'investir à la mairie. *« Le Covid est un symptôme de la façon dont nous vivons »* car la destruction de l'habitat naturel fait disparaître cette zone entre le sauvage et l'humain. Nous sommes dans une *« hyper-mondialisation abusive »*, et ce n'est donc pas étonnant pour Pauline que nous en arrivions là. Cela témoigne des problèmes du mode de fonctionnement de notre société, des problèmes systémiques.

Il semble que la Covid ne soit pas une "crise" ou un tournant radical : la pandémie s'inscrit dans une histoire dans laquelle Pauline, Claire et la Ferme Légère sont déjà engagées, elle s'insère avec cohérence dans un scénario sans surprise. Ce n'est pas un événement "particulier", isolé, spécial : c'est un nouveau chapitre logique de l'histoire. Leurs vies étant engagées dans cette fameuse histoire, la Covid n'a pas eu d'impact particulier sur leur quotidien, suffisamment résilient pour absorber les chocs.



PANDEMIE, COLLECTIF COLLAPSO ET ESPACES RURAUX



Parcours de vie

Une volonté de remettre du sens dans son quotidien.

Relations sociales

« Ce qui fait la réussite d'un collectif, c'est la maturité émotionnelle du groupe. »

Relations extérieures

En revenant au local, les relations humaines entre voisins se renforcent.

Relation nouveau mode de vie

Une façon de vivre plus cohérente, animée et instructive, se ré-appropriant des savoir-faire.

Crise et monde d'après

« Chacun construit son monde d'après. »

La Covid provient de la destruction des habitats naturels et de l'hypermondialisation abusive, problèmes systémiques. L'autarcie n'est ni possible ni souhaitable, mais relocaliser la vie en collectif permet de reprendre le contrôle.

Ville vs campagne

La Covid a fermé les "sas de décompression" vitaux des villes : à la campagne, le quotidien est "posé et ancré".

Relocaliser la vie et le pouvoir politique

On ne peut construire un monde d'après que si les décisions sont prises à petite échelle et que nous renouons avec le local, pour notamment sortir de la surconsommation.

Confinement et effondrement

La Covid n'est qu'un symptôme de l'effondrement de la civilisation déjà amorcé.

Résilience

C'est *« la capacité d'absorber une onde de choc. »*
Grâce à leur autonomie, consommation consciente et communication, ces modes de vie "alternatifs" ont aisément amorti l'impact du Covid.

Notre enquête sur la relation crise sanitaire et collapsologie reçoit partout la même réponse :
"La Covid n'a pas eu d'impact sur notre quotidien".

LA PANDÉMIE S'INSCRIT AVEC COHÉRENCE DANS L'HISTOIRE OÙ SONT ENGAGÉS LES COLLAPSOLOGUES.